

Marcel Miracle

Extrait du catalogue de l'exposition Uniques à la Fondation Bodmer, 2019

Page 210 et suivantes

Les œuvres de Marcel Miracle regardent vers le livre sans jamais cesser d'être des cahiers. Manuscrites et ornées de dessins, elles fonctionnent comme des ouvrages à exemplaire unique (à la fin du cahier *SOIE / SABLES : LIVRES DES MIRACLES*, terminé à l'automne 2005, est d'ailleurs précisé qu'il s'agit « d'un livre à un seul exemplaire »). Miracle lui-même fait tout pour que ces objets approchent la forme de l'imprimé : établissement d'une pagination, constitution d'un sommaire, le lecteur circule dans un monde qui se souvient du livre, qui essaie de le rejoindre. Cependant c'est la main - et non l'imprimé - qui règne ici sur l'objet : dessins et écriture sont le résultat de son activité et les supports qui en accueillent les traces sont aussi choisis parce qu'ils sont déjà des cahiers, des surfaces en papier reliées pour une possible élaboration graphique et scripturale.

Le choix de l'objet joue donc un rôle significatif dans le travail de Miracle. Ainsi les feuilles de *SOIE / SABLES : LIVRES DES MIRACLES* sont en papier bible : il s'agit à l'origine d'un registre, comme l'atteste l'étiquette de la Manufacture des registres collée sur une des pages de garde, dans lequel étaient conservées des feuilles d'or utilisées par des restaurateurs (voir p. 211-215). Le titre joue bien évidemment sur l'ambiguïté soie/sois et avec le nom de l'auteur. Il indique aussi que le livre ne cesse pas d'être la référence de celui qui a dessiné et écrit. Signes et lignes se côtoient sur la page (on voit généralement deux dessins au-dessous desquels un texte bref, plus et autre chose qu'une légende, est chaque fois rédigé), sur le support transparent à travers lequel s'aperçoivent les motifs et les textes des pages suivantes, enfouies. Ce registre de près de deux cents pages (la pagination a été exécutée au tampon) a une profondeur physique et visuelle. C'est un feuilleté de poèmes et de dessins. Ici pas de ratures, de gommages, de repentirs possibles : pour que la feuille soit visuellement impeccable, tout se joue une fois pour toutes. Aucune compétition ne s'instaure entre la précision du dessin et le texte auquel il est relié. Personnages, animaux et objets s'y retrouvent pour composer un monde fait de saynètes qui pourraient donner à voir une manière de rêve éveillé (le surréalisme et Victor Brauner, un artiste très apprécié par Marcel Miracle, font partie des résonances possibles de cet univers).

Un autre cahier, terminé à Lausanne le 12 juillet 2001 et conçu pour le cinquantième anniversaire du frère de l'artiste, consiste en un livre de comptes aux pages quadrillées de fines lignes bleues et rouges (voir p. 218-221). Seules les pages de droite — toutes les pages de droite — ont été utilisées, Miracle parcourant toujours la totalité du volume qu'il investit et travaillant, pour ce faire, une page après l'autre selon l'ordre du cahier, sans plan préconçu comme pour un livre classique, un sommaire permet l'orientation du lecteur. Les pages investies *sont* toutes marquées du sceau de Gondwana, un supercontinent dont le cœur est Madagascar, lieu de naissance de l'auteur (ses nom et prénom figurent autour du sceau),

qui s'est fracturé dans le temps pour donner naissance à une partie du monde actuel. Les nombreuses images sont réalisées avec des outils et techniques divers (gouache, aquarelle, crayon). Comme souvent, animaux et hommes s'y mêlent à partir d'un dessin à la ligne claire que la main - et l'esprit - trace sans efforts apparents et sans hésitation aucune, comme sous l'effet d'une dictée, d'une apparition poétique à transcrire.

De plus petit format, une troisième œuvre, de juillet 2003, réalisée à l'occasion d'un séjour en Inde, ajoute le collage à la panoplie des moyens appliqués par Marcel Miracle à la transcription non préméditée de ce qui l'envahit (souvent trouvés dans la rue, des déchets et autres débris, ou bien de petits objets, peuvent intégrer l'œuvre. C'est ainsi qu'un bouton et une épingle à nourrice ornent, par exemple, la couverture d'un cahier de 2003 (voir p. 216). Comme toujours, les aplats de couleur précisément insérés dans les contours des figures donnent aux dessins une présence accrue sur la page, dont ils semblent suspendre pour un temps la matérialité (voir p. 216-217).

Artiste sans atelier qui peut œuvrer n'importe où et qui, depuis 1990, utilise toujours des cahiers, Marcel Miracle travaille beaucoup avec le hasard, ce qu'il appelle «la gravitation des événements », et fait de chacun de ses ouvrages une petite cosmogonie vagabonde que l'on parcourt d'une manière buissonnière du début à la fin. Ce sont des sortes de labyrinthes qui nous sont proposés, des paysages de l'esprit qui passent par des figures animales et humaines toujours liées à des textes. L'ordre surgit à mesure des pages qui tournent, qui sont travaillées, et il ne semble jamais imposé (l'auteur est fasciné par le fragment 124 du philosophe présocratique Héraclite, «Tel un amas d'ordures jetées au hasard, ainsi le plus beau monde », qui dit qu'un monde peut surgir - un cosmos - de ce qui n'a pas d'ordre *a priori* et qui détient cependant une beauté propre). Les cahiers de Marcel Miracle sont des mondes ordonnés sur la page par la seule vertu du trait et de la langue, par la vertu de la ligne qui montre et dit à la fois.

Thierry Davila